

# La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT  
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 276 - 18 Mars 1939

## VOX - AVIGNON



est équipé  
par



Systeme KLANGFILM - TOBIS

avec son nouveau modèle

## KLARTON

*Fidélité de reproduction absolue...  
... inégalable ...*

**KLANGFILM - TOBIS** - 6, Boul. National - **MARSEILLE**

La Valse des Recettes continue!

1937  
IGNACE

1938  
BARNABÉ

1939  
LES CINQ SOUS  
DE LAVAREDE

Chaque année

HELIOS - FILM

vous présente

LE MEILLEUR FILM

de

FERNANDEIL

# La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

ET  
L'EFFORT  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12<sup>me</sup> ANNÉE - N° 276

TOUS LES SAMEDIS

18 MARS 1939

## LA FÊTE DE L'AMICALE

Il est toujours agréable de voir se garder les bonnes traditions; et quelle tradition est plus aimable que celle-ci, vieille de trois ans seulement qui réunit annuellement cette grande famille du cinéma? Cette grande famille qui se voit si peu, qui ne se connaît guère que par le téléphone, les confirmations, les factures... et les représentants. Ce sont eux les véritables traits d'union et c'est pourquoi ce sont eux qui groupent leur « marteau et leur enclume », comme ils nous l'expliquent dans leur programme en un dessin enjoué.

Cette troisième réunion ne le cède en rien aux précédentes et certes ce n'est pas peu dire. Les organisateurs, il faut le souligner n'avaient pas ménagé leur peine; depuis bien des jours on rencontrait M. Regnault partout, affairé, inquiet, submergé; centralisant les efforts, les stimulant aussi, ayant l'œil à tout... jusqu'au bout il a eu l'œil à tout et durant toute la soirée, rayonnant de la réussite, il allait vérifier ceci, s'assurer de cela, ne voulant pas qu'à la dernière minute, quelque chose ne cloche; et rien n'a cloché.

Tous les représentants — ou presque — étaient là, même ceux que leurs itinéraires maintiennent généralement fort loin de Marseille s'étaient arrangé pour recevoir, aux salons Massiha, leurs nombreux invités, loueurs (on pourrait presque dire les loueurs et producteurs... on le dira l'an prochain), et exploitants venus souvent de fort loin.

Les bonnes habitudes furent conservées, chacun prit place autour de la table du banquet, selon ses affinités ou selon le hasard, occasion de créer des amitiés nouvelles. Pas de discours, tout juste une annonce pour excuser ceux qui devaient parler et qui justement n'avaient pu venir. Regret pour leur absence!

La chère fut succulente et les vins généreux selon la formule consacrée; l'orchestre d'Armand Guy dominait les tables et insufflait à chacun son entrain, certains morceaux furent particulièrement goûtés, entre autres une sélection des *Trois Valses* que l'on applaudit énergiquement. Gros succès pour les pochettes-surprise-tombola dont une était offerte à chaque convive et qui s'enlevèrent après comme petits pains un jour de disette; Diable! il y avait sur l'estrade un poste de T. S. F. qui faisait naître bien des convoitises.

Café, liqueurs! et aussi vite que dans un montage de film, changement de décor. La salle est débarrassée, on danse, les invités arrivent de plus en plus nombreux tandis

que l'on s'installe par petites tables.

Le programme d'attractions se déroule; Maria Valente n'a pu venir, retenue par la grave maladie d'un de ses enfants. Nous voulons lui adresser nos regrets et surtout notre souhait de voir ses soucis s'effacer rapidement.

Il a fallu à la dernière minute trouver un programme. M. Buisson a bien voulu autoriser à venir, la troupe chinoise qui passe en ce moment sur la scène du Pathé. Ce numéro que l'on a jamais l'occasion de voir de si près fit grosse impression; particulièrement au moment où l'un des artistes « réceptionne » sur le front une énorme potiche; il y eut dans la salle un petit frisson d'émotion comme si l'on craignait de voir le crâne s'ouvrir en deux. Il n'en fut rien.

Un autre chinois — un faux celui-là — qui est actuellement au *Studio* vint faire d'étonnantes imitations musicales avec un piano et un journal; un jeune chanteur, André Bereel, dit la romance selon les traditions et un petit garçon à qui ses parents ont appris des chansons de grand garçon nous les présenta en chemise de soie, tout comme Tino Rossi.

Mais si somptueux que fut ce programme, la vraie fête était quand même dans la salle. Le tirage — tant attendu — de la loterie, la distribution des accessoires de colillon furent autant d'éléments attractifs pour soutenir et augmenter encore l'animation sympathique de cette soirée, et ma foi, l'aube ne devait pas être bien loin, lorsque le dernier danseur est rentré chez lui.

C'est un plaisir personnel de voir réussie aussi pleinement une belle manifestation de l'amitié.

César SARNETTE.



**Triomphe 39!**  
La plus forte recette  
réalisée en 1939 au tandem REX et STUDIO  
est celle de  
**La Tragédie Impériale**

152 - RUE CONSOLAT - MARSEILLE - Téléph. N° 36 22

## LE " VOX " D'AVIGNON

## EN GUISE D'INTRODUCTION ...

*Nous sommes au-dessus d'une salle de cinéma — le Capitole d'Avignon, pour préciser. — Un petit bureau, un téléphone couvert de boutons brillants, des tas de revues professionnelles; au mur des épures, « coupe et élévation » comme disent les architectes.*

Personnages : Lui et Moi.

Lui, c'est M. Carton; un masque tout à la fois spirituel (jinaud même par instant) et énergique; dans ce bureau, il est comme une araignée au centre de sa toile, il surveille et dirige effectivement ses quatre salles, deux en Avignon, deux à Nîmes. Pas besoin de le présenter davantage, tout le monde le connaît.

Moi, toujours la même chose.

Entre; lui n'est pas forcément très content de me voir arriver :

Moi. — Bonjour...

Lui. — Bonjour. Vous venez chercher mon article sur le Vox... oui... Eh bien, il n'est pas fait !

LE TÉLÉPHONE. — Crrrrrrrr...

Lui. — Allo!... mais non, avec moi rien à faire... évidemment il y en a tant qu'on veut des premières parties, seulement moi, je les vois toutes... mais, oui comme les autres... c'est bien plus important que ça les premières parties... tant pis pour eux, moi je raisonne autrement... Indispensable... merci.

Moi. — Alors, il n'est pas fait...

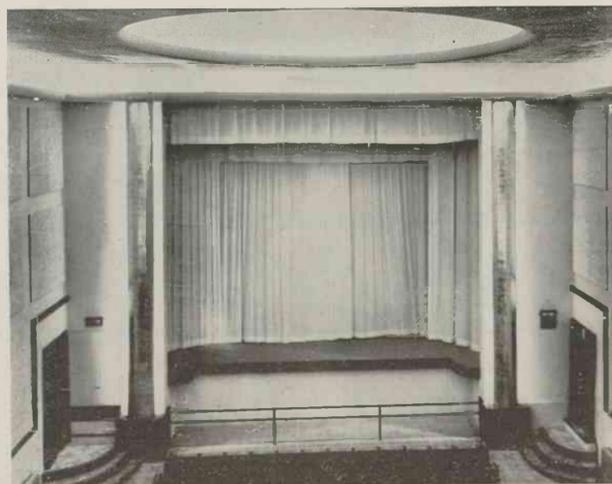
Lui. — Non, à la réflexion je ne peux pas parler du Vox. Je n'ai pas de mal à en dire, n'est-ce pas? et si j'en ais ce que je pense, il y a des gens qui s'écrieront que j'exagère...

Moi. — ! .....

Lui. — Mais parfaitement, je les connais même, ceux qui diront ça: tandis que vous, vous pouvez faire l'article, vous êtes plus à l'écart, un témoin, un journaliste quoi !

Moi. — Evidemment.

Lui. — D'ailleurs, pour vous, c'est un sujet étonnant, le Vox, car voilà une salle dont la conception est rigoureusement « Cinéma » comme vous dites. En la créant, nous



UNE VUE DE LA SCÈNE

avons voulu oublier tout ce qui a été fait, pour trouver à chaque problème la vraie solution. Finie l'idée qu'on fait du cinéma n'importe où et que le public vient toujours parce qu'on y fait du cinéma!

Tenez, un exemple : nous n'avons pas hésité à démolir complètement l'ancien Eldorado; c'était la plus ancienne salle d'Avignon, elle avait fait du bon travail, mais avait fait son temps.

Ainsi le balcon était en corbeille, comme dans un théâtre, le public placé sur le côté n'était pas content, il voyait tout déformé. Il n'est pas normal qu'un cinéma offre des places où l'on voit mal !

Moi. — Evidemment.

LE TÉLÉPHONE. — Crrrrrrrr...

Lui. — Hein ?... Non !... quatre heures... oui, d'accord... merci.

Oui, je vous disais : la galerie actuelle a été construite en un seul portant entièrement de face. C'est rationnel. C'est comme la cabine. Derrière la galerie, elle diminue celle-ci d'autant; sur la galerie, c'est gênant; le public doit ignorer la cabine; nous l'avons mise au-dessus de la salle. Sur une terrasse en béton que nous avons conservée. La projection passe à travers le plafond.

Moi. — A travers le plafond ?

Lui. — Oui ! par un trou naturellement.

Moi. — Mais la déformation de l'image...

Lui. — Déformation ! Vous avez vu le spectacle ? Vous avez tort, allez-y, vous vous rendez compte de la qualité de la projection. Forcément ça ne vient pas tout seul; il faut faire des calculs, prendre certaines dispositions... regardez ce plan ! Voilà la cabine dans la coupole; là, l'écran alors nous... (ici des éléments techniques qu'il ne m'appartient pas de divulguer).

LE TÉLÉPHONE. — Crrrrrrrr...

Lui. — Allo ! Bon, dites-lui de venir... non à quatre heures, je suis pris... à trois, oui parfait...

Toutes ces questions ont été réétudiées avec toute mon équipe de techniciens que je connais bien. Ils ont tous travaillé avec moi dans mes autres salles, certains parmi eux ont été formés par moi pour le cinéma. Car des entrepreneurs de salles ne s'improvisent pas plus que des directeurs; c'est un métier tout spécial qu'il faut apprendre. Eux, ils ont tous appris et ce ne sont plus des fournisseurs, mais des collaborateurs. Ainsi, maintenant on commence une nouvelle salle à Nîmes; eh bien, je les réunis et on regarde ensemble ce qu'on fera en utilisant ce qu'on a déjà fait, en bien ou en mal. Oui en mal ! pourquoi pas ? Le meilleur moyen de ne pas refaire des erreurs c'est de les reconnaître.

A Nîmes, la cabine sera dans le plafond parce que l'expérience du Vox est concluante; dorénavant il en sera ainsi dans toutes mes salles nouvelles. D'ailleurs si je tiens à mes méthodes, c'est qu'elles me réussissent...

(Simultanément)

LE TÉLÉPHONE. — Crrrrrrrrrr...

LA SECRÉTAIRE. — Il y a là...

Moi (en dedans). — Que voilà un homme diablement occupé; c'est ce que les Américains appellent un « capitaine d'industrie ». Le meilleur service à lui rendre est de m'éclipser discrètement sur la pointe des pieds...

R. M. ARLAUD.

# FERODO

Départ' : Amiante

vient de créer

## 30 décors nouveaux "1939"

sur ses tissus AMIANTE, brevetés S.G D G.

incombustibles et agréés par le nouveau Règlement de Sécurité

*Gratuitement et sans aucun engagement de votre part*

# FERODO

étudie l'acoustique de votre salle et propose  
un traitement **GARANTI**

qui, même quand il n'est que partiel  
en assure simultanément

**la décoration luxueuse, hardie,  
et toujours de bon goût**

**le VOX à AVIGNON, en est encore une preuve !**

N'hésitez pas à consulter

**S. A. F<sup>se</sup> du FERODO**

Dép' Amiante

**2, Rue de Chateaudun - PARIS**

R. C. Seine 207.822 B

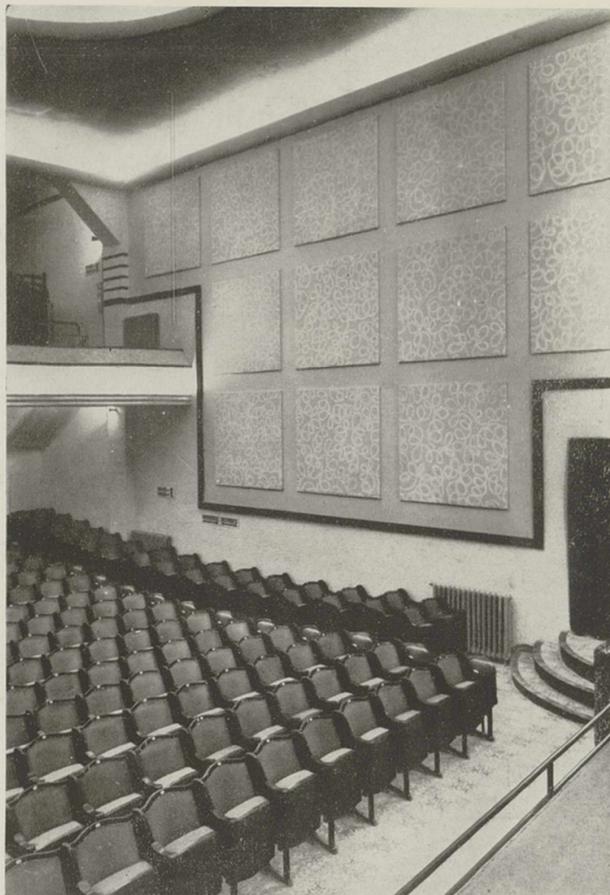


Photo Bartésago.

## LES COLLABORATEURS DU " VOX "

Le Vox d'Avignon est construit, on le sait, sur l'emplacement de l'Eldorado. Cette salle, sans se spécialiser, passera des premières et des secondes visions, ce qui lui permettra, soit d'avoir une programmation indépendante, soit de « suivre » certains succès du Capitole qui appartient également à M. Carton.

La façade du Vox est une rigoureuse application de ce principe élémentaire de l'exploitation « Attirer - Renseigner - Faire entrer. »

Comme deux colonnes, de larges panneaux de métal poli font scintiller cette façade; entre eux une sorte de voûte blanche sert de socle à l'annonce du spectacle et porte une énorme enseigne combinée pour la nuit en ampoules et tubes lumineux.

Enfin les portes traitées comme un élément décoratif sont une véritable invite. Le hall d'entrée est réduit au

minimum pour que la salle puisse prendre toute son ampleur. On est parvenu de la sorte à trouver dans cette petite salle 700 places partagées en 450 en bas et 250 à la galerie.

Lorsqu'on parle avec l'un quelconque de ceux qui ont participé à la construction du Vox une expression revient souvent : « Chacun a un peu tout fait, on a travaillé tous ensemble », et c'est vrai, ce chantier fut un véritable terrain d'équipe et le résultat frappe par son homogénéité.

Ce qui fait qu'en détaillant la part de chacun on ne fait que discerner le « gros œuvre » de leur activité.

Fortal et Mercier firent toute la maçonnerie et pour cela, ils durent démolir un énorme mur de béton, ce qui ne fut pas le moindre travail. Ils ne conservèrent que les murs mitoyens et la terrasse supérieure qu'ils aménagèrent pour recevoir la cabine.

Marmottan et cette éblouissante façade remettant en valeur les possibilités de la plâtrerie décorative que l'on a tort de croire limitée à des utilisations de moindre importance, plafond, fond de réflexion, etc...

Céard réalisait dans cette même façade ces portes dont nous venons de parler et se chargeait en outre de tous les travaux de menuiserie toujours si nombreux dans une salle, que ce soit les moulures du balcon, le parquetage de la salle, le cadre d'écran ou l'aménagement des caisses...

Usclat installe la plomberie... mais avec lui cela va très loin les travaux de plomberie, puisqu'ils n'englobent rien moins que toute l'aération et la climatisation. On apprécie fort cette sorte de tour de force lorsqu'on sait combien peu de salles sont effectivement climatisées; quoiqu'à en croire Usclat, il n'y a pas tour de force. Il prétend au contraire que beaucoup plus d'installations de climatisation seraient faites si les exploitants savaient à quel point ce peut être simple... et peu coûteux.

Complétant directement ce chantier vient celui des Etablissements Dailliant qui ont organisé le chauffage.

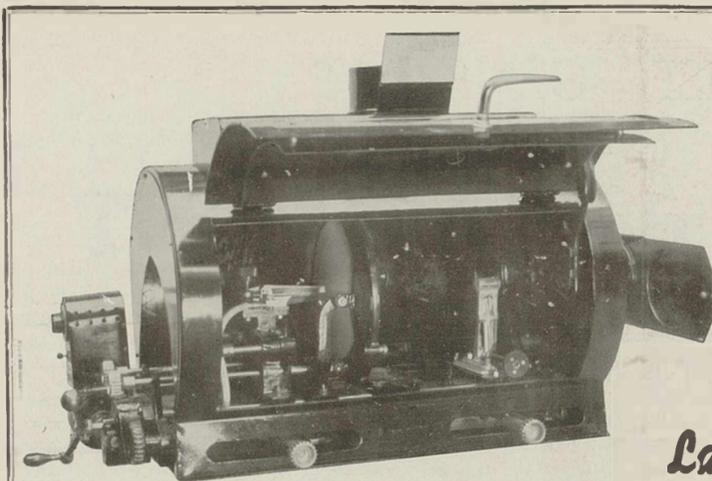
Là encore les frères Dailliant ont adopté une solution rationnelle.

L'étude approfondie de l'ancienne installation leur assura que celle-ci pouvait être entièrement utilisée après modifications pour répondre aux besoins nouveaux de la salle. Ils firent une complète mise au point du système de chaufferie à brûleur-mazout et une judicieuse disposition des éléments du chauffage central.

L'hiver capricieux que nous avons eu, a permis de vérifier immédiatement l'excellence du système qui selon la règle rigoureuse d'économie si importante dans l'exploitation, chauffe très rapidement et avec une parfaite régularité.

C'est à Adam qu'ont été confiés tous les travaux de décoration de scène. C'est lui qui a assuré la fourniture de toutes les tentures et du rideau de scène. La photographie que nous publions page 2, donne une idée de l'harmonieuse ordonnance de ce travail.

Quant à Cinématelec que nous trouvons ici comme dans chaque salle nouvelle il s'est chargé cette fois de l'installation et de la fourniture des tubes au Néon, ainsi que des lanternes de projection.



# Le VOX

AVIGNON

est la QUATRIÈME SALLE  
du Circuit CARTON  
ÉQUIPÉE avec les

*Lanternes Automatiques*

## CINEMATELEC " BM 250 "

ainsi que

COLISEE à Nîmes

ELDORADO à Nîmes

CAPITOLE à Avignon

ROYAL à Toulon

CINEO à Marseille

ODEON à Montpellier

PLAZA à Marseille

ELDO à Toulon

etc... etc...



LA GRIFFE DE CONFIANCE

# STAFF

## PLÂTRERIE DÉCORATIVE

ROSACES — CORNICHES — ECLAIRAGE INDIRECT  
SERIE — COMMANDE

Devis et Maquette sans engagement

## Atelier Michel MARMOTTAN

23, Rue St-Michel, AVIGNON (Vaucluse)

ENTREPRISE GÉNÉRALE  
DE  
**TRAVAUX de BATIMENT**

BÉTON ARMÉ

**PORTAL Marius**

ENTREPRENEUR

4, Rue de la Samaritaine, **NIMES** - Tél. 38-66

L'ENSEIGNE LUMINEUSE

du **VOX** AVIGNON

a été installée  
par

**CINEMATELEC**

29, Bd Longchamp - MARSEILLE

Les spécialistes électriciens du spectacle  
et de la publicité lumineuse

**NEON**

Vapeur de mercure - Sodium - Lumière noire, etc.

DEVIS GRATUIT SUR DEMANDE

L'ÉQUIPEMENT SONORE

L'installation sonore du cinéma Vox à Avignon, a été fournie par la Société « Klangfilm-Tobis » qui a installé dans cette salle, un appareil Europa B du nouveau modèle « Klarton ».

Les caractéristiques principales de la série « Klarton » d'équipements sonores Klangfilm-Tobis, sont l'augmentation du dynamisme de la reproduction et un fonctionnement fidèle à toutes les fréquences, c'est à dire restituant toutes les tonalités, sans altération du son original et sans introduction de sonorités étrangères à l'enregistrement.

L'augmentation du dynamisme a été obtenue par l'élargissement de l'étendue de la gamme des puissances acoustiques aussi bien vers le pianissimo que vers le fortissimo, de sorte que les différences de puissance sonore sont reproduites dans leur proportion réelle.

Les caractéristiques techniques des appareils installés sont les suivantes:

Le lecteur de son « Europa », du type à voie tournante est le résultat d'une longue expérience technique et réalise la perfection en la matière. Il se distingue des appareils similaires par une voie tournante sur laquelle passe le film à la lecture même; cette voie tournante est absolument indépendante de la cellule photo-électrique. Elle est munie d'un grand volant monté sur billes. La masse du volant, le régulateur automatique de tension du film et le brise boucle assurent le déroulement régulier du film en supprimant toute variation de vitesse devant la fente lumineuse de la lecture. La reproduction sonore est ainsi parfaitement nette et exempte de toute déformation telle que enrouement, chevrottement ou miaulement.

Grâce à la suppression de tous les tambours dentés remplacés par des tambours lisses dont la partie avant est exécutée en forme conique, le chargement du film se fait avec une extrême facilité. Ces dispositions permettent en outre une très grande préservation du film en réduisant au minimum toute contrainte mécanique.

L'optique sonore d'une précision parfaite éclaire la bande sonore du film uniformément sans aucun halo et permet la reproduction impeccable même des sons les plus aigus.

*Redresseur d'alimentation des Lampes de son*

Le redresseur d'alimentation des lampes de son branché directement sur le réseau alternatif produit un courant continu parfaitement filtré pour le chauffage des lampes excitatrices. C'est ce qui permet de restituer le son dans toute son amplitude, y compris les notes les plus graves et sans reproduction de bourdonnements parasites, défauts habituels du courant alternatif brut ou du courant continu insuffisamment filtré.

*Amplificateur*

L'amplificateur comporte dans un boîtier métallique les différents organes nécessaires à la préamplification, à l'amplification de puissance, le dispositif de branchement sur le réseau et le redresseur. Prévu pour montage en applique, il a un encombrement très réduit et peut être placé dans la cabine de projection la plus petite. Il comprend trois étages de préamplification et deux étages d'amplification de puissance séparés, l'un pour le haut-parleur de salle, l'autre pour le haut-parleur de contrôle.

En plus des deux lecteurs de son, un pick-up ou un équipement de microphone pour conférences et publicité peuvent être branchés. Un inverseur sert à faire le branchement voulu.

Un compensateur de photocellules, est prévu dans les postes doubles, pour égaliser les différences du volume du son entre les deux lecteurs.

L'alimentation se fait sur le réseau alternatif de 90 à 250 volts, à l'aide d'une résistance de réglage. La tension exacte d'utilisation peut être vérifiée sur un voltmètre. La consommation de courant de l'amplificateur est minime étant de 90 Watts.

La gamme des fréquences de l'amplificateur est déterminée de façon à obtenir avec le haut-parleur Europa B Klarton une reproduction parfaitement naturelle du son. Le niveau des bruits de fonds a été réduit de telle sorte qu'il n'est pratiquement pas audible. De ce fait, les sons les plus faibles sont reproduits avec leur puissance réelle.

D'autre part, un système spécial pour le réglage de cette gamme offre la possibilité de supprimer les incon-

vénients dus à des défauts de l'acoustique des salles ou à d'autres raisons exceptionnelles.

*Régulateur de volume de son*

Le réglage du volume de son est obtenu par un potentiomètre à 17 plots qui peut être placé dans la cabine ou dans tout autre endroit de la salle. Sa construction est particulièrement robuste.

*Haut-parleur de contrôle*

Le haut-parleur de contrôle est du type à pavillon conique, dynamique, à haut rendement. Il est alimenté par un étage séparé de l'amplificateur et comporte un transformateur spécial de branchement. Un potentiomètre permet de régler sa puissance indépendamment de la puissance du haut-parleur de la salle.

*Haut-Parleurs de salle*

Le système de diffusion de l'appareil Europa B « Klarton » correspond à l'égard de sa construction au système du grand modèle Europa. Il est constitué par un haut-parleur à pavillon conique et par un haut-parleur à pavillon directionnel multi-cellulaire. L'ensemble avec ses transformateurs spéciaux est monté dans un châssis métallique muni de baffles. Le pavillon conique est réservé aux fréquences basses tandis que le pavillon exponentiel reproduit les moyennes et hautes fréquences.

Les cellules de répartition du haut-parleur directionnel permettent une distribution régulière des sons sur les côtés de la salle.

La répartition en deux haut-parleurs permet de couvrir intégralement toute la gamme des fréquences, résultat impossible à obtenir avec un seul système.

Pour effectuer une bonne répartition des tonalités basses des baffles spéciaux sont appliqués sur les côtés du haut-parleur. Le haut-parleur Europa B « Klarton », combiné avec l'amplificateur du même type, reproduit le son avec une fidélité absolue, ce qui a valu aux appareils Klangfilm du système « Klarton », leur réputation universelle.

*Fonctionnement économique*

Grâce à l'emploi de photo-cellules à grande puissance (système Patin), à une lecture très précise et aux haut-

## NOTES SUR LE TRAITEMENT ACOUSTIQUE ET DECORATIF DU "VOX"

L'étude acoustique du Vox a prouvé que la salle, du point de vue réverbération, était bonne à plein mais trop sonore à 2/3, et il a été proposé un traitement acoustique avec résultat garanti, suivant lequel l'acoustique serait impeccable, du point de vue réverbération, à salle pleine, 2/3 pleine et bonne encore à 1/2 pleine, les densités diverses d'occupation ne se faisant pas sentir.

Ce traitement, également, supprimait tous les échos de 1<sup>er</sup> et de 2<sup>e</sup> ordres, et, point essentiel de l'acoustique moderne des salles de cinéma, assurait dans la salle une répartition sonore bien égale, sans trous ni concentrations.

Comme ce traitement acoustique ne nécessitait qu'un garnissage partiel de la salle, les Services de Décoration Architecturale de la Société Peredo se sont alors préoccupés de mettre ce traitement acoustique en harmonie avec l'ensemble décoratif de la salle. Il a alors été soumise une maquette à M. Carton montrant l'aspect qu'aurait sa salle une fois terminée, et l'on peut dire que le résultat a été particulièrement heureux.

A l'avant de la salle, sur les murs gauche et droit, de grands carrés en relief ont été créés par tissus amiante

« Nid d'Abeille » décoré vert jade la-cis blanc, le fond sur lequel ces carrés sont créés étant peint en vert jade, le tout accusé par un entourage réalisé par une lisse décorative en bois de grosses dimensions peint en ébène, ce qui a permis, entre autres, la suppression d'un soubassement que l'on voit trop souvent dans les salles.

Le mur de fond sous balcon a été, lui, habillé de même tissu « Nid d'Abeille » amiante, décoré saumon rosé, en accord avec la peinture des murs de cette deuxième partie de la salle.

Pour assurer la réunion des coloris et les mettre mutuellement en valeur par opposition, le bandeau de balcon a été équipé dans sa partie haute en tissu vert laci blanc se rattachant ainsi aux murs de côtés — dans sa partie basse en tissu saumon rosé rattrapant le ton de la deuxième partie et fond de salle.

Tout le tissu a été décoré et confectionné dans les ateliers de Paris de la Société Peredo, et c'est M. Carton qui a fait procéder lui-même à la pose.

Les matériaux employés pour le traitement, tissus amiante décorés, sont rigoureusement incombustibles et les seuls agréés *non marouflés* par le nouveau Règlement de Sécurité.

L'amiante étant également impu-trescible, insensible aux fumées, vapeurs, poussières, etc... est d'une durée illimitée, et dans quelques années rien ne sera plus simple, toujours sur le même tissu, que d'étudier un décor nouveau.

TOUTES LES  
PHOTOS

du

VOX

sont

signées

**BARTESAGO**

7, Rue des Marchands  
AVIGNON

Téléphone : 2.48



Une scène du nouveau film de John Ford, *Patrouille en Mer*.  
On reconnaît, à gauche Nancy Kelly et Richard Greene.

TISSUS POUR AMEUBLEMENT

TAPIS

**A. Adam & C<sup>ie</sup>**

DÉCORATEUR - ENSEMBLIER

6, Rue Rappe

Tél. 8-23.

AVIGNON

**USCLAT**

Artisan



Tout ce qui concerne

L'INSTALLATION SANITAIRE

des SALLES DE SPECTACLE

PROTECTION INCENDIE

COUVERTURE ZINC

AERATION

15, Rue St Michel  
AVIGNON —

Tél. : 10-37

**A. CEARD**

ARTISAN  
3, Rue Joyeuse  
AVIGNON



ÉBENISTERIE  
MENUISERIE

Spécialisé dans  
l'installation des  
salles de spectacle  
AMÉNAGEMENT  
MODIFICATION  
DÉCORATION



**CHAUFFAGE CENTRAL**

Appareils sanitaires

**DAILLANT Frères**

50, Boulevard Saint-Roch, 50  
(Face à la Porte Saint-Michel)  
AVIGNON Tél. 6-80

Plusieurs grandes salles —  
chauffées :

L'ODEON (Avignon)

Le CAPITOLE (Avignon)

Le PALLADIUM (Avignon)

Le VOX (Avignon)

Le FEMINA (Cavaillon)

...et bien d'autres références que nous  
tenons à votre disposition. Devis gratuit.

### L'ÉQUIPEMENT SONORE

(suite)

parleurs à rendement très élevé, l'ensemble du système ne nécessite qu'une faible puissance d'amplification pour obtenir un effet acoustique excellent exempt de toutes déformations et de bruits de fond. Ce fait permet d'adopter un amplificateur relativement petit, de fonctionnement économique. La consommation de courant et le remplacement des valves ne représentent plus ainsi qu'une fraction insignifiante des frais d'exploitation. Les économies réalisées par rapport aux équipements plus anciens de puissance acoustique semblable, peuvent alors compenser rapidement les frais d'achat, abstraction faite des plus-values de recettes dues à l'amélioration de la qualité du spectacle.

## CHAMPIONNAT DU MONDE

### La compétition désormais célèbre de la BIENNALE DE VENISE

où s'affrontent : films, interprètes et metteurs en scène, constitue désormais, pour l'industrie cinématographique, un véritable **Championnat du Monde de la qualité.**

Saviez-vous que, afin d'assurer la meilleure présentation des films engagés dans ce tournoi, les organisateurs ont porté leur choix sur



### LES CHARBONS "LORRAINE"

LEURS QUALITÉS FONDAMENTALES :

**SOUPLESSE  
STABILITÉ  
ÉCONOMIE  
LUMINOSITÉ**

en font les

**VÉRITABLES CHAMPIONS DE LA PROJECTION CINÉMATOGRAPHIQUE**

SOCIÉTÉ LE CARBONE-LORRAINE

Dépt **CHARBONS "LORRAINE"** pour L'ÉLECTRICITÉ

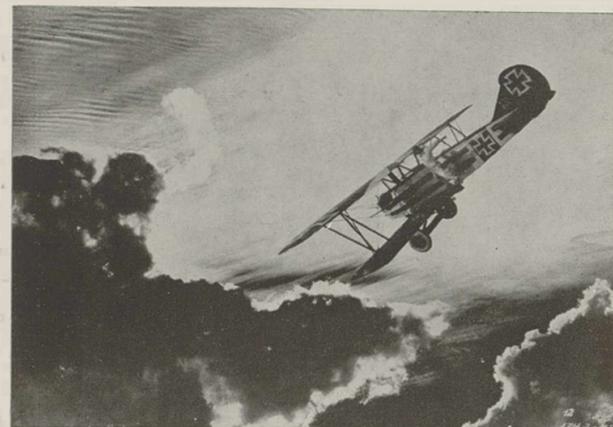
173, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS - 8<sup>e</sup>

R. C. SEINE 272.896 B  
PUB NOVA - PARIS

## NOS ILLUSTRATIONS



Une jolie expression d'Annie Vernay dans *Le Roman de Werther*, de Max Ophüls



Une scène tragique du film de William A. Wellman, *Les Hommes volants*

# LA REVUE DES NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE, 37, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

### LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : *Remontons les Champs Elysées.*  
 APOLLO : *Les Anges aux figures sales*  
 AVENUE : *Ah! quelle femme.*  
 AUBERT-PALACE : *Le Récif de Corail.*  
 BALZAC : *Kentucky.*  
 BIARRITZ : *Pygmalion.*  
 BONAPARTE : *Trois camarades.*  
 CAMEO : *Hôtel du Nord.*  
 CESAR : *La femme aux cigarettes blondes.*  
 COLISEE : *Derrière la façade.*  
 CHAMPS-ELYSEES : *La Citadelle.*  
 CINE-OPERA : *Le Capitaine Benoit.*  
 ERMITAGE : *Hôtel du Nord.*  
 GAUMONT-PALACE : *Robin des Bois.*  
 HELDER : *Vous ne l'emporterez pas avec vous.*  
 IMPERIAL : *Noix de Coco.*  
 MARBEUF : *Nanette a trois amours.*  
 MADELEINE : *La bête humaine.*  
 MIRACLES : *On s'est bien amusé.*  
 MARIIGNAN : *Toute la ville danse.*  
 MARIVAUX : *L'esclave blanche.*  
 MAX LINDER : *Raphaël le tatoué.*  
 MOULIN ROUGE : *L'amant éternel.*  
 NORMANDIE : *Des hommes sont nés.*  
 OLYMPIA : *Le Déserteur.*  
 PARAMOUNT : *Mon oncle et mon curé.*  
 PARIS : *Gunga Din.*  
 PARIS-SOIR-RASFAL : *Amanda.*  
 REX : *Les cinq sous de Lavarède.*  
 SAINT-DIDIER : *J'étais une aventurière; Pas un mot.*  
 STUDIO ETOILE : *Adieu, Valse de Vienne.*  
 STUDIO BERTRAND : *L'Age ingrat.*  
 PANTHEON : *Trois valse.*  
 STUDIO UNIVERSEL : *Trois de Saint-Cyr; Prisonnier de la Brume.*

### LES FILMS NOUVEAUX

#### Gunga Din

C'est une grande et belle fresque que cette réalisation par Georges Stevens, d'une ballade célèbre de Rudyard Kipling.

Je n'ai pas à décrire ici l'effort magnifique, surhumain, déployé pour tourner un tel film. Sachez seulement qu'en quelques jours, une véritable ville fut élevée dans les hautes montagnes de Californie, rappelant les régions abruptes et mystérieuses de l'Inde Anglaise, où se déroule l'action. Dans cette ville factice, plus de deux mille hommes vécurent, durant de longs mois, une vie d'efforts et même de souffrances sous un climat rude et parfois meurtrier.

Ce film, tout empreint de l'esprit de Kipling qui, toute sa vie, fut hanté par le souvenir de ses séjours aux Indes, est conçu dans l'extraordinaire atmosphère d'une nature étrange et inquiétante. Animaux de la jungle, savane, hautes montagnes, vallée tortueuse et profonde, forment les éléments naturels de cette production.

Bienheureux le réalisateur et le metteur en scène qui ont à leur disposition, l'argent, le temps nécessaire, à la réalisation d'une telle œuvre; mais ajoutons que tous ces avantages ont été offerts à des hommes dont le talent se manifeste à chaque image.

C'est une suite de tableaux grandioses qui, en dehors de qualité plastique ont un intérêt dramatique croissant.

Il me serait facile de décrire ici le scénario en détail; mais pourquoi déflorer le sujet et nous mettre devant un spectacle dont vous connaissez d'avance le dénouement? Qu'il vous suffise de savoir que dans cette multitude de vedettes et d'acteurs, une seule femme, la belle Joan Fontaine,

joue ici un rôle un peu ingrat, au milieu d'un trio incomparable de sergents anglais, lesquels n'ont guère le temps de flirter, alors que l'émeute gronde autour du camp et que la secte secrète des «étrangleurs» se révolte.

Eclairée par l'amitié de ces trois hommes, la femme comprendra qu'il ne faut jamais détourner de son devoir un soldat de Sa Majesté, pour qui le service est la seule raison d'être.

Je ne vous parlerai pas non plus de celui qui incarne Gunga Din, pauvre porteur d'eau qui, dans un rôle presque de second plan, est cependant l'âme du film; il plane sur toute l'œuvre par sa naïveté, son courage, et surtout par l'élévation de son âme, sublime incarnation du dévouement et du sacrifice.

Et que penser de cet être énigmatique, mystérieux, hallucinant qu'est le Grand-Prêtre d'une terrible secte d'étrangleurs hindous, qui fomenta la rébellion contre les troupes anglaises?

Il faut voir et admirer *Gunga Din*, toute description est inutile et ne vous donnerait qu'un ridicule aperçu d'une réalisation hors classe. Œuvre dans laquelle se mêlent et s'affrontent deux tendances bien opposées et cependant formant un tout très homogène: l'humour et le drame.

Interprétation exceptionnelle: Cary Grant, Victor Mc. Laglen, Douglas Fairbanks Jr, Sam Jaffe, Eduardo Ciannelli, Joan Fontaine, Montagu Love, etc...

Croyez-moi, allez les applaudir, ils vous feront frémir tout en vous divertissant, et, c'est là, sans doute possible, le véritable secret de la réussite magnifique de *Gunga Din*.

G. Charles de VALVILLE

CONSULTEZ  
MADIAXOX



**FERNANDEL** dans  
**RAPHAËL LE TATOUÉ**

UN FILM DE CHRISTIAN JAUQUE.

(C'ÉTAIT MOI)

## LES FILMS NOUVEAUX

## La Bête Humaine

Si le mérite d'un réalisateur se mesure aux difficultés de la tâche entreprise, il faut s'incliner assez bas devant Jean Renoir qui, après son inconsistante *Marseillaise*, nous prouve ici que sa maîtrise reste intacte.

Car *La Bête humaine* était un titre attractif et un sujet ingrat. Le problème d'hérédité qu'il posait à l'époque demeure entier, nous ne le nions pas, mais ce sont les données du problème, tracées par Zola, qui ont vieilli, le décor qui a changé, les personnages qui ont évolué. En transposant l'histoire dans le cadre actuel, il fallait se garder d'un naturalisme facile, éviter bien des scènes empreintes de mélodramatisme.

Jean Renoir, obligé de conserver les éléments de l'histoire, devait s'employer à les rendre acceptables au spectateur de 1939, puisqu'il ne pouvait s'agir de faire un film rétrospectif.

## Présentations à venir

## MARDI 21 MARS

A 10 h. ODEON (Paramount)

*Le Roi des Gueux*, avec Ronald Colman.

A 18 h., PATHE-PALACE (F. Mérie)

*Vous seule que j'aime*, avec Réda-Caire.

## MERCREDI 22 MARS

A 10 h., PATHE-PALACE (Gallia-Ciné)

*Les Gangsters du Château d'If*, avec Alibert.

A 18 h., PATHE-PALACE (Gallia-Ciné)

*Le Club des Fadas*, avec Charpin.

## AUTRES DATES RETENUES

28 Mars, Filminster, 10 heures.

4 Avril, A. C. E., 10 heures

5 Avril, A. C. E., 10 heures

5 Avril, A. C. E., 10 heures

11 Avril, A. C. E., 10 heures

12 Avril, A. C. E., 10 heures

13 Avril, A. C. E., 10 heures

18 Avril, Eclair-Journal, 10 et 18 h.

19 Avril, Eclair-Journal, 10 et 18 h.

## On a présenté...

*Patrouille en Mer, La Vie en Rose*, (20<sup>th</sup> Century-Fox), dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique : « Présentations ».

Nous verrons plus loin, au fur et à mesure de cette analyse, dans quelle mesure il y a réussi, mais ce qu'il convient de poser en premier lieu, c'est qu'il vient de signer le plus extraordinaire témoignage qui soit sur le rail, sur la machine, sur la vie des hommes qui y travaillent. Tout ce qui a rapport à cela dans le film atteint à une grandeur sans déclama-tion, à une émotion directe qui ne peuvent se traduire. Un des plus beaux morceaux de cette peinture et celui qui nous décrit la course de la locomotive à travers la campagne, soutenu par une sonorisation d'une vérité déconcertante. Jamais on n'a ici l'impression de virtuosité ni d'acrobatie dans la prise de vues. C'est du métier tellement sûr que le spectateur sent seulement qu'il se trouve partout où il doit être, il conduit cette machine, il participe intensément à la vie de ce train. Des pages entières ne suffiraient pas à exprimer ici mon enthousiasme en présence de cette évocation qui restera parmi les classiques du cinéma.

De cette atmosphère si magistrale-ment créée, Jean Renoir a baigné ses personnages, qui pour la plupart très à l'aise dans leur emploi, sont d'une justesse et parfois d'une beauté saisissantes. Il faut malheureusement que ces personnages pensent et agissent. Pourquoi faut-il que nous soyons alors si fréquemment dérouterés par leur psychologie et par leurs actes ? Pourquoi faut-il que nous ne participions plus à ces actes, comme nous participions un moment plus tôt à la vie de la matière ? Pourquoi faut-il que tant de situations tragiques, de drames et de crimes ne laissent pas en nous une empreinte plus profonde ? La faute n'en incombe pas à Renoir, mais au temps. La fidélité à une œuvre est une chose profondément estimable, mais peut être Zola eût-il été moins trahi par une transposition plus libre de son roman.

Cette dissertation nous mènerait trop loin, si tant est qu'elle soit sa place dans une revue corporative. Voyons maintenant comment a réagi l'interprétation.

Jean Gabin a composé physiquement un mécanicien Lanlier admirable. Son jeu reste puissant, sobre, concentré. Trop intelligent sans doute pour n'avoir pas compris ce que son personnage moral avait d'arbitraire, il ne donne pas l'impression d'y croire beaucoup, ni de s'employer à nous y faire croire.

Simone Simon n'était pas la femme du rôle. Ce qu'elle fait est certes intéressant, mais cela ne va pas plus loin.

Leloux a défendu avec un cœur admirable le personnage le plus difficile, parce que le moins admissible pour notre époque, celui du chef de gare Roubaud. On peut mettre à son actif quelques scènes admirables.

Le « type » le plus parfait du film, encore que son rôle soit accessoire, c'est celui du chauffeur, incarné par Carette. Cet artiste, dont l'apparition, depuis plusieurs années, du fait des rôles dans lesquels on le cantonne habituellement, provoquait le rire, s'impose au public, le maîtrise. Ses pensées, ses réactions, ses émotions deviennent les nôtres. Et nous nous racrochons avec joie à ce personnage si simple et si humain.

Du reste, les rôles de second plan, dégagés des complications psychologiques, sont, à l'exception de Jean Renoir, dont l'essai d'interprétation nous semble malheureux, presque tous intéressants. Blanchette Brunoy est admirable dans une courte scène. Citons encore Charlotte Clasis, Jenny Helia, Jacques Berlioz, Gérard Landry, et quelques autres moins connus.

Four nous résumer, nous pensons que l'exploitation devrait avoir à cœur de défendre une œuvre de cet ordre. On ne peut espérer qu'elle satisfasse tout le monde. Mais elle est suffisamment forte pour se défendre, et les discussions passionnées qu'elle a suscitées et provoquera encore, ne peuvent au fond qu'être favorables au cinéma. Il y a beaucoup à voir et surtout à revoir dans cette œuvre. Il y a si peu de films, cette année, dont on puisse dire autant !

A. M.



Nancy Kelly et Richard Greene dans *Patrouille en mer*, de John Ford

## Un Fichu Métier

Bien avant Hitler, les gens du cinéma — et du théâtre — avaient multiplié les petits pays d'Europe Centrale. En voici un encore à ajouter à la liste : La Vodénie.

La Vodénie a un Prince, mais pas d'argent.

Nouveauté dans le genre, ce prince n'est pas charmant, c'est un monsieur dans la force de l'âge : Lucien Baroux, quoi !

La Vodénie envoie un de ses ministres négocier un emprunt au bord d'un lac italien, avec un banquier français.

Pendant ce temps le Prince s'embarque avec une petite amie et annonce qu'il va abdiquer.

Ce qui donne peur au banquier.

Pour le tranquilliser on fait venir au bord du lac un pseudo Prince qui n'est autre qu'un chemisier parisien, sosie du vrai (à remarquer la remarquable facilité avec laquelle les Princes trouvent en ce moment des sosies de tout genre, tout poids et tout âge pour n'importe quel usage !)

L'emprunt se négocie, mais le fils du banquier... le hasard... la fille du sosie-chemisier...

Vous comprenez; alors éclat; rupture, le train emporte la fille et le sosie aussi; Emois. Le vrai Prince revient; Le fils épouse la fille, le banquier retrouve le contrat que le sosie avait emporté par inadvertance; le ministre est rassuré et le chemisier ravi d'en avoir fini avec ce fichu métier.

La distribution donne à cette historique un certain lustre. André Lefaur compose un ministre digne, soucieux imposant et juste; Alerme, Baroux et Deschamps, sont, avec Larquey semblables à eux-mêmes, mais comme c'est exactement ce qu'on leur demande, c'est très bien.

Pauline Carton, vieille tante indulgente a une scène d'ivresse d'un comique mesuré qui est une bien bonne chose; Jeanne Loury se sert d'un métier accompli, c'est tout juste si elle n'en est pas émouvante. Camille Fournier est belle, Ginette Melsey insignifiante.

J. F. Ducis, metteur en scène de tout repos a dirigé avec une indulgente nonchalance; peut-être a-t-il suivi le train plus qu'il ne l'a dirigé mais on ne saurait le lui reprocher puisque la photo est belle, les paysages parfaitement choisis et l'ensemble du spectacle, somme toute, plaisant.

R. M. A.

A PARTIR DU LUNDI 20 AVRIL



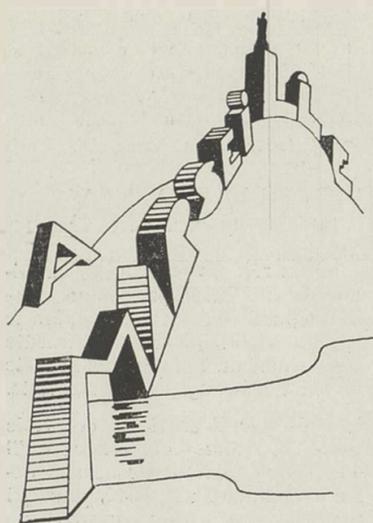
HELIOS FILM

TRANSFÈRE SES BUREAUX ET VOUS PRIE DE NOTER  
SA NOUVELLE ADRESSE

117

BOULEVARD LONGCHAMP

TÉL. NATIONAL 62-59



## Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Raphaël le Tatoué*, avec Fernandel (Films Osso). Seconde semaine d'exclusivité.

FATHE-PALACE. — *Le Roman de Werther*, avec Pierre Richard Willm (Ciné-Guidi-Monopole). Exclusivité.

ODEON. — *Sous les Mimosas*, opérétette sur scène.

REX et STUDIO. — *Trois Camarades*, avec Robert Taylor (M.G.M.) En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Grisou*, avec Pierre Brasseur (Films de Provence) et *Mr. Moto sur le ring*, avec Peter Lorre (20<sup>th</sup> Century-Fox). Exclusivité.

HOLLYWOOD. — *Amanda*, avec Ginger Rogers et Fred Astaire (R.K.O.) Exclusivité.

RIALTO. — *Robin des Bois*, avec Errol Flynn (Warner Bros). Seconde vision.

ELDO. — *Les montagnards sont là*, avec Laurel et Hardy (M. G. M.) Seconde vision.

CHAVE. — *Rosalie*, avec Eleanor Powell (M. G. M.). Seconde vision.

CINEVOG. — *Un triomphe*, avec James Cagney. Exclusivité.

L'INTERMÉDIAIRE  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
du MIDI

Cabinet AYASSE

44, La Canebière - MARSEILLE  
Téléphone COLBERT 50-02

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET  
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES  
Les meilleures Références.

# LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

## Patrouille en Mer

Quelle que soit notre aversion pour les films guerriers, militaires ou marins, nous devons convenir qu'il y a longtemps que nous ne nous étions pas autant divertis au cinéma. Les Américains, nous l'avons maintes fois constaté, possèdent au plus haut degré l'art de parer plaisamment, de traiter avec une sorte de légèreté désinvolte, des histoires qui tendent au fond au même but que nos productions propagandistes, patriotiques et cocardières. Seulement, eux ont la manière, la santé, et le talent...

Donc, *Patrouille en mer*, qui se déroule en 1917 ou 18, nous raconte l'histoire d'un jeune fils de famille, Perry, qui s'engage dans la marine et qui par « piston » se fait nommer chef mécanicien à bord d'un chasseur de sous-marins.

En arrivant à bord de son unité, il est un peu surpris de se trouver devant une flotille de petits bateaux en bois, peuplés par la plus invraisemblable équipe de tire au flanc et d'embusqués qui se soit vue. Perry en prend son parti, car il a fait la connaissance de Susan, la fille du capitaine Leeds. Ce capitaine commande un cargo qui fait le transport des munitions, et sa fille navigue avec lui.

L'idylle de Perry avec Susan est quelque peu contrecarrée par le père. Mais le décor change : un officier, et quatre marins véritables sont envoyés à bord du petit bateau, qui prend aussitôt la mer, avec quelques autres, pour convoyer jusqu'en Italie des transports, dont fait partie le bateau qui porte Susan et le capitaine Leeds. Au contact de véritables marins et sous le commandement de leur officier, cet équipage de fortune s'aguerit. Un sous marin est coulé en cours de traversée. Fuis c'est l'Italie, Susan et Perry s'y retrouvent. Perry se procure même une licence de mariage, mais le père Leeds trouble une fois de plus la fête, et d'ailleurs le chasseur de sous-marins repart pour une mission dangereuse, emportant par mégarde le capitaine Leeds. La mission est menée à bien et le capitaine consent au mariage. Mais toute la flotille repart subitement. Le mariage sera pour la prochaine escale...

Ce film, qui présente sur beaucoup d'autres l'avantage s'avoir été réellement tourné en mer, constitue un document infiniment pittoresque sur ces petits rafiots en bois qu'étaient les chasseurs de sous-marins. Le fait que John Ford, spécialisé dans les films dramatiques, ait réussi avec un tel bonheur ce petit chef-d'œuvre, prouve

qu'il n'est pas de petits sujets pour un grand metteur en scène. Son film, truffé de détails heureux, est d'une technique irréprochable de la première à la dernière image. Et il a disposé, pour sa distribution de « types » véritablement sensationnels, tels que George Bancroft (Leeds), Preston Foster (l'officier), Slim Summerville, John Carradine, Warren Hymer, Farrell Mc Donald et bien d'autres dont les têtes et les carrures nous sont familières. Ces personnages encadrent les deux amoureux de l'histoire: Richard Greene, charmant et sympathique, et Nancy Kelly qui est une jolie et assez étrange fille.

Nous souhaitons aux producteurs et réalisateurs français — lorsqu'ils veulent à tout prix réaliser des films de propagande — de s'inspirer de l'esprit de *Patrouille en mer*, qui vous réconcilierait presque avec l'héroïsme.

## La Vie en Rose

Ce film n'a de commun que le titre et le principal interprète masculin, avec la comédie musicale que la même maison nous présente au début du printemps.

Une fois de plus, puisque ce film a pour vedette Shirley Temple, il s'agit d'un scénario centré sur la petite fille prodige, et destiné à mettre en valeur ses talents variés.

L'argument ne change guère. Ici, Shirley est la fille d'un jeune architecte, veuf bien entendu, afin de permettre le déroulement de l'indispensable intrigue amoureuse, terminée par un nouveau mariage. L'architecte, qui habitait le plus bel appartement de la maison, a été ruiné par « la crise » et doit habiter le sous-sol de l'immeuble. Il a dû, au surplus, y accepter un emploi d'électricien. Cela ne l'empêche



Charles Farrell et Shirley Temple, les deux principaux interprètes de *La Vie en rose*

## CESSIONS DE CINÉMAS

MM les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

**Georges GOIFFON & WARET**  
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.

Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance.

pas d'être amoureux de la nièce du principal locataire, le financier Samuel Henshaw. Or, une jour, l'architecte dissertant gravement avec sa fille des vicissitudes de « l'Oncle Sam », Shirley qui ne comprend rien à ce petit prêchi-prêcha social-économique, croit qu'il s'agit de « l'oncle » Samuel Henshaw, et décide de l'aider, puisque cela pourrait arranger les affaires de son père. Elle organise donc une représentation à son bénéfice, représentation-prétexte qui permet de ressortir le numéro complet de Shirley. Bref, grâce à elle, tout s'arrange. L'oncle s'humanise, accorde à l'architecte les crédits qui lui permettront d'achever ses travaux, en même temps que la main de sa nièce. Et lui-même, qui parlait de fermer ses usines, donnera à ses affaires une ampleur nouvelle, en vertu de cet adage que « la pros-

périté naît de la confiance ».

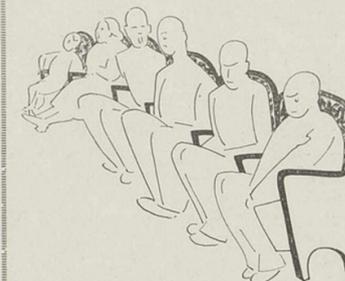
Rien de spécial à dire sur ce film qui, en dehors du petit prêche social ci-dessus relevé, comporte, en bien et en mal, toutes les caractéristiques des derniers « Shirley » : Le jeune et séduisant père, l'aimable et compréhensive future maman de Shirley, le vieillard rude et barbu, qui s'amadou à la fin, le majordome guindé qui n'aime-pas-les-enfants-pauvres, le danseur noir Bill Robinson, l'excentrique Joan Davis et son partenaire Bert Lahr. Nous ne voyons donc pas ce que la critique pourrait avoir à dire de ce film. Au directeur de tabler, dans « son » cas particulier, sur le succès de cette production en se basant sur celui des précédentes.

Quant à Shirley, qui prend à chaque film quelques six mois de plus,

on doit reconnaître quelle se défend bien. Son père est Charles Farrell, qui mériterait de retrouver son succès d'antan ; la jeune première est Amanda Duff, agréable sans plus ; l'oncle est interprété par Claude Gillingwater, excellent.

A. de MASINI.

il y a des  
sièges de spectacle...



... mais il n'y a

**QU'UN  
FAUTEUIL DE CINÉMA**



**CELUI QUI VIENT**  
des

**ÉTABLISSEMENTS  
RADIUS**

130, Boul. Longchamp  
MARSEILLE

Téléph. : Notional 38-16 - 38-17



Une scène charmante d'Accord final avec Kate de Nagy et Georges Rigaud

# RETOUR A L'AUBE

Par VICKI BAUM

Traduit de l'allemand par Marguerite Thiolat (Emile-Paul).

Née en Autriche, Vicki Baum, sport-woman, mère de famille, est une attachante figure de la littérature mondiale d'aujourd'hui. En général ses livres cachent, sous une agitation pittoresque et divertissante, leur tendresse, leur profondeur, et tout ce par quoi ils expriment, mieux que ne le pourrait une observation seulement exacte et passive, les douleurs et les destinées dans la cruauté narquoise des jours.

Certes, ils ne sont exempts ni de conventions ni de caprices et ainsi leur point de départ, imposé par le réel, se trouve assez souvent plus riche d'intentions, d'interrogations passionnées, d'humanité, d'expressions vraies, que leur point d'arrivée ; mais des œuvres comme *Grand Hôtel*, *Hélène*

*Wilbur*, *Ina*, *Ulle*, n'ont pas cédé ainsi que d'autres plus récentes, et *Lac aux Lames* par exemple, à une facilité qui dénote peut-être quelque embarras, comme si des personnages soudain pesaient trop, comme si des angoisses humaines pesaient trop, à une volonté déjà tournée ailleurs, parfois par un pur besoin d'optimisme... De là un mélange curieux de suggestions imagées et de fièvres, de pages ironiques et tendres, pleines en secret de vérités, dans leurs variété et leurs couleurs dansantes et leurs frémissements, dans leurs vertiges ou dans leur force, et la délicatesse d'un style étonnamment fluide, qui garde, autour des abîmes de la vie, une anxiété prolongée, étouffante, de l'irréel, du merveilleux...

C'est assez dire que lorsqu'on lit Vicki Baum il faut moins s'attacher à la conclusion voulue de ses œuvres ou à leur courbe intérieure qu'à leur perpétuel mouvement, qu'à leur accent secret, qu'à leur réalisme significatif, qu'à la grâce, qu'à la féerie de l'aventure. Là se déroule à peu près constamment la lutte de la Banalie et de l'imprévu innocent, révélateur de poésie. Or, la Banalie s'avère implacable...

C'est peut-être après tout le sens de ce *Retour à l'Aube*, de la nouvelle sur laquelle s'est ouvert le recueil qui nous intéresse aujourd'hui. On en connaît le thème : la vie quotidienne d'Anita, en cette petite gare posée au milieu des champs, à six heures de Vienne, entre son mari, chef de la station, son ménage et son éventaire de pommes frites, de chocolat rance, de magazines défraîchis. Dès les premières lignes, nous la savons fixée de toute éternité là où tout paraît de passage. La réalité est autour d'elle une invitation perpétuelle au mouvement, au voyage, à l'amour, ou simplement à la recherche d'autre chose, inconnu, nouveauté, joie d'être coquette et vivante, joie d'être adulée, d'être femme.

Si le passage du train de midi est un événement, chaque annonce d'un train devient l'annonce d'un message. Et Anita attend, avant de retomber sur place dans la monotonie grave des jours où tout est réglé selon l'heure. Mais chacun conserve une chance d'échapper à la plus ponctuelle des existences. Anita fait un héritage. Et la voilà à Vienne, quelques heures — quelques heures de vertige, d'ahurissement, d'enchantement, d'alarmes, de misère ; quelques heures qui du reste empliraient une longue vie de regrets, de résignation et de cette sagesse quotidienne où chaque chose aurait retrouvé sa chaleur, sa puissance d'accueil, sa solidité favorable.

Nul doute qu'une telle nouvelle n'apparaisse à bien des lecteurs incroyablement surchargée. Si tout reste



Mireille Balin et Madeleine Robinson dans *Le Capitaine Benoît*

possible, dans un aussi court laps de temps, tout apparaît d'une imagination par trop facile si nous voulons d'abord la crédibilité habituellement si nécessaire. C'est dans ce sens qu'on a pu dire que *Retour à l'Aube* n'était que de la littérature — exécrable.

Mais reprenons ces pages. C'est une véritable suggestion, avant tout d'ordre visuel ; tout vient d'Anita et tout dépend d'elle. Nous retrouvons ce mouvement, ces gestes expressifs, ces images, cette fièvre qui caractérisent les meilleures pages de Vicki Baum. C'est une représentation de la vie, une représentation un peu forcée qui matérialise le rêve, qui invente les circonstances, la cruauté, la banalité de l'aventure pour manifester à nos yeux un entraînement intérieur — et le retour, le vrai retour à l'ordinaire et à l'humilité d'un quotidien tout bas mieux compris, mieux aimé. Mouvement, notations, fièvre, battement des images ? Mais c'est cela qui destinait cette nouvelle — et son rythme précipité — au cinéma où le réel nous envahit, au cinéma qui appartient à tous et à chacune de ces solitudes glacées qu'on appelle vies... Gare, train, gestes familiers et monotones, quand tourne autour de vous un tourbillon, stagnation et silence au cœur même du mouvement, isolement d'une mai-

son dans la campagne puis tumulte, obsession de la ville, des rues, passion hautaine et froide des palaces, tout est dans l'antithèse, la vérité pesante, les contrastes, et dans l'allégorie. C'est une fois de plus la révélation par l'extérieur, par l'exactitude extérieure. Or qu'est-ce que le cinéma ? A-t-il besoin de commentaires — et de commentaires psychologiques ? Plus il est expressif, plus il est prêt de l'authentique. L'action y est une synthèse. Et la révélation par l'extérieur, si elle ne remplace pas l'approfondissement par la lecture, conduit aux mêmes résultats si elle est frappante et si elle est juste — car l'extérieur est, ne l'oublions pas, le signe de l'aboutissement ou celui de l'avortement de nos démarches intérieures. Et il y a autre chose : la lecture isole chacun en soi-même, mais le cinéma multiplie ; Anita, sur l'écran, vit la vie de milliers de femmes, comme, en réalité dans la nouvelle qui concentre en une seule vie ce qui appartient au plus grand nombre... Ici le cinéma répond au vœu de l'écrivain.

Les autres nouvelles de ce recueil, *Le Numéro Sensationnel*, *Amour d'Artiste*, *La Merveille*, et les deux premières surtout sont plus achevées littérairement.

Les milieux de la foire, du cirque, du théâtre, et la nature, ont toujours inspiré à Vicki Baum, avec les grands caravansérails, ses peintures les plus fermes, les plus émouvantes et les plus amères. Une fois de plus nous les rejoignons ; il y a là des personnages vrais, humains sagement, désespérément, tandis que s'insinuent partout maints détails profonds ou sensibles qui sont la marque essentielle de ces pages. Vicki Baum sait étudier un cas,

peindre une situation et un caractère ; un cheminement discret donne alors aux notations (qui accompagnent l'éternelle comédie humaine) et aux nostalgies leur pleine valeur. *La Merveille* un conte philosophique dans la manière allemande, ce besoin d'ordinaire qui accable une nymphe née de l'amour et de la mort, parce qu'une jeune fille désespérée se jette au fond du lac et de la nuit, ce besoin d'ordinaire, éclairant justement notre nostalgie éternelle, notre éternel besoin d'autre chose et d'ailleurs, expriment avec nos jours semblables et mouvants notre faim de belles légendes, notre besoin de communiquer avec les autres, tous les autres, notre peur de la solitude, notre peur d'être différent et de ne pas vivre...

Mais une fois de plus, comme dans *Lac aux Lames*, le destin se prononce, la poésie s'éloigne, la « merveille » meurt d'être devenue ordinaire, pareille aux autres jeunes filles...

Si tout cela ne fait pas un grand livre, on y aime pourtant une grâce simple et touchante, une sensibilité qui ne laisse pas d'éclairer toutes choses d'une apparence neuve, d'une poésie lumineuse et douce comme le lait toujours l'apparition d'un beau visage féminin « agréablement harmonieux ».

Léon DEREY.

## AMOUR INTERDIT

Le film dont on parlera partout!

REX FILMS, 61, Bd Longchamp

### A CÉDER à Marseille

Splendide LOCAL plein centre sur grande artère, gros passage, loyer et bail intéressants. Convient admirablement pour créer MAGNIFIQUE 2<sup>e</sup> VISION

GEORGES GOIFFON et WARET  
51, Rue Grignan - Tél. D. 27.28  
Spécialisés dans la cession de Salles de Spectacles dans tout le Midi.



Une Bonne Nouvelle !

## MISTRAL

L'Imprimeur au Service du Cinéma,

Vient de créer les Journaux Publicitaires suivants :

HOTEL DU NORD  
J'ETAIS UNE AVENTURIERE  
CAPITAINE BENOIT  
SERGE PANINE  
TRAGEDIE IMPERIALE

MON CURE CHEZ LES RICHE.  
LE RUISSEAU  
ENTREE DES ARTISTES  
TROIS VALSES  
TROIS DE ST-CYR

MISTRAL à CAVAILLON (Vaucluse)

## A TRAVERS LA PRESSE

Si nous parlons du Numéro Spécial que le *Rire* veut consacrer à la Presse, nous paraîtrions nous écarter quelque peu du cinéma, mais en somme personne n'a jamais dit que cette rubrique resterait ficelée à la question Cinéma comme à un poteau; il est même bon de prouver, ne serait-ce qu'à nous-même, qu'il nous est encore possible de sortir des obsessions professionnelles si passionnantes qu'elles puissent être; et ensuite, faisant notre sans même le modifier ce mot de notre confrère *Cinéma-Spectacles* — au sujet de la politique — nous répliquerons « Ce n'est pas du cinéma ? alors qu'est-ce qu'il vous faut ! »

Mais la presse tient par tous les coins au cinéma; elle peut faire partie liée avec lui — elle peut et même le devrait, quant à ce qu'elle veut... — elle l'em... bête de façon assez régulière et enfin elle y fait une directe intrusion (en espérant en faire d'autres par la suite) avec le domaine spécialisé des Actualités. Dans cette formule qui malgré tout est quand même du cinéma, elle a apporté toutes ses méthodes favorites si l'on s'en rapporte à ces lignes prises dans l'introduction de Simon Arbellot :

*Mais où la photographie de presse devient une arme déloyale, c'est quand elle fait un détour par l'atelier de retouche. Pour les besoins de la propagande, on fit rire, jadis, on s'en souvient, un président de la République dans un cimelière et on transforme aujourd'hui en manifestations de masses ce qu'un ministre de l'Intérieur de jadis qualifiait irrévérencieusement de « pipi de chat ». C'est ce qui s'appelle le truquage.*



Une scène des Hommes vclants

La Presse a même perfectionné les choses avec la camera, tous les jours nous assistons à la multiplication et idéalisation du « pipi de chat » sans aucune astuce de retouche, car un film ne se retouche pas, il interprète la réalité à la prise de vue et au montage, nuances! Ça lui permet de ressembler comme un frère à la réalité — comme un faux-frère s'entend.

Disons d'ailleurs que ce numéro du *Rire* ne contient pas tout ce que l'on pouvait y attendre après celui consacré, il y a une huitaine d'années à la Chambre des Députés. Il y avait là, de belles violences et des coups de matraques non dénués de cran. Le pamphlet serait-il en baisse ? ou plutôt a-t-on plus peur de ceux de la Presse que de ceux de la politique? Après tout c'est bien possible; un journal peut liquider un député, un ministre ou un président tandis qu'il faut être au moins président du conseil pour « boucler » un journal, et encore l'opération n'est-elle pas sans danger. Du reste en lisant à peine entre les lignes on peut se rendre compte assez bien de l'esprit de « pondération et de pétoche » qui a présidé à la réalisation d'une idée primitivement excellente :

*Ni Roger Chancel, ni moi n'avons l'intention de payer d'ingratitude un métier que nous aimons et servons l'un et l'autre avec une même passion depuis vingt ans. Nous pensons seulement avoir plus que d'autres le droit d'en parler en toute liberté, et si quelques épines se mêlent aux fleurs répandues dans ces pages, les vrais journalistes, nos amis, savent bien qu'elles ne leur sont pas destinées.*

Il est dommage d'ailleurs, de ne pouvoir citer que le texte car la verve s'est infiniment plus répandue dans les dessins de Chancel. Que ce soit dans *Les Feuilles Soumises*; *Liberté de la Presse*, enfermée et attachée aux saes d'or, ou dans cette légende « 300 francs d'augmentation ? Où voulez-vous que je les prenne ? Tout ce que je peux vous donner c'est la Légion d'Honneur! » ou surtout dans la série des grandes pages, synthétisant chacune un journal avec une ironie parfois cruelle :

*L'Œuvre* c'est une discussion de bistrot.

*L'Echo de Paris* une sortie d'église avec vieille dame et St-Cyrien.

*L'Action Française* un gros plan de moblots aux trognes de brutes sur frise de fantoches marchant au pas.

*L'Humanité*, les damnés de la terre dominés par le capitaliste.

*Paris-Soir*, une perspective de gens aux fenêtres, regardant dans la rue une femme coupée en morceau.

*Le Temps*, un enterrement hors classe avec académicien, général, et Edouard Herriot...

Ensemble qui pourrait se sous-tituler : de la manière de bourrer les cranes, selon la forme particulière de chaque crane.

Le cinéma d'actualité fait mieux, lui : il bourre d'un seul coup tous les cranes avec la même recette, du reste la presse et quelques autres par derrière, voudraient faire venir à ce principe selon eux admirable, l'ensemble du cinéma, car paraît-il, le crane bourré adore ça.

*Le journaliste n'a de défauts ou de travers que dans la mesure où le lecteur s'en accommode. La fidélité du public à ses journaux, malgré la concurrence de la radio, est la preuve que le « sang à la une » de l'un, les colonnes massives de l'autre, la fantaisie du premier, l'austérité du second ont leurs partisans. On compte encore à Paris trois journaux importants sans photos; il en est d'autres qui en ont trop. Mais personne ne s'en plaint.*

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...

UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium doublé de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix spéciaux selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE

Nos bâtonnets correspondent à la dénomination

« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1927

Société A<sup>me</sup> CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.

Le GLACIER DU CINÉMA

et ne songe à changer. On a coutume de dire que chaque lecteur reflète l'opinion de son journal. La réciproque est souvent vraie et c'est le lecteur qui, en bien des cas, fait le journal. Allez donc essayer, ici, de supprimer les mondanités, là les feuilletons, et ailleurs les petites annonces ! Vous verrez les protestations. Le lecteur tient à son journal tel qu'il est et lui demeure fidèle jusqu'au bout. Ce bout va parfois fort loin et on chercherait en vain l'exemple d'un journal mort par suite de la désaffection de ses lecteurs. M. François Coty lui-même, au temps de sa douce folie ayant réussi à provoquer l'hilarité de toutes les catégories de son public, ne le perdit guère. Seul le désordre ayant gagné l'administration et l'économie, put mettre un terme à cette extraordinaire aventure de presse et à cette prestigieuse carrière de journaliste placée sous le signe du diable Bitru.

Nous découvrons enfin dans le papier de Simon Arbellot que la presse a des maladies assez semblables à celles qu'elle se plaît tant à trouver dans le cinéma. Eux aussi ont leur épidémie de transfuges à la Sacha ou à la Carco.

Nous avions déjà les parlementaires et les généraux en retraite, et voilà que, depuis quelques années, de nouveaux amateurs ont fait leur apparition dans la presse. Ce sont

les as de la route, les rois de la pédale et les vedettes de music-hall. MM. Ladoumègue et Péliissier se sont particulièrement distingués dans ces exercices périlleux de journalisme sportif. Maurice Chevalier, qui a de l'esprit, joue à la chronique légère. M. Milton est nul mais sans prétention. Quant à M. Saint-Granier, il s'est fait, jusqu'à présent, remarquer par ses fautes de syntaxe et une langue qui n'a, avec le français, que des rapports approximatifs.

Les associations de presse ont protesté mais ces messieurs écrivent toujours, si l'on peut dire.

... Eux aussi en ont qui valent bien nos producteurs et des « valeurs cachées » assez comparables à nos metteurs en scène.

Ainsi de nombreux amateurs, qui n'étaient journalistes que de nom, députés, boursiers, publicistes de tout poil, réussirent-ils à en faire partie. Le président Alfred Capus voyait en souriant grandir sa Maison. Un jour, un membre du Comité s'indignait de l'indulgence de ses collègues pour les candidats.

— Enfin, président, nous ne pouvons admettre celui-là, c'est un courtier de publicité financière. Il n'est pas journaliste.

Et l'auteur de La Veine, las de discuter,

laisa tomber ce mot :  
— Il le deviendra.

Il y a aussi le journaliste qui n'écrit pas et qui est souvent bien utile. Le téléphone est son instrument de travail, et quand le vent souffle sur le ministère, le journal est, par ses soins, le premier prévenu.

Enfin, il y a ceux qui font écrire les autres. C'est le rédacteur en chef, le chef d'information et les secrétaires de rédaction. Il paraît que c'est le fin du fin du métier. Voire ! Ils n'écrivent pas, c'est entendu, mais ils lisent tout. Les pauvres !

Ils ont aussi leurs Natan et beaucoup mieux encore, mais ça la Presse n'en dit mot, et pour cause, et le *Rire* se garde bien d'en parler.

Gageons qu'il sera moins pondéré le jour où il consacrerait au Cinéma son édition spéciale.

Il ne dit pas non plus... mais si je me mets à m'embarquer sur tout ce qu'il ne dit pas, je crois que je ferai aussi bien, ou de ne pas commencer ou alors carrément de mettre en chantier moi aussi, mon petit numéro spécial sur la Presse...

Je vais en parler à qui de droit.

R. ROD.

Félix Méric présente  
MARDI 21 MARS, à 18 h. au " PATHÉ - PALACE "

REDA-CAIRE  
et  
GORLETT

dans

Vous seule que j'aime

Réalisé par Henri FESCOURT  
Scénario et Dialogues d'Alfred MACHARD  
Musique de Vincent SCOTTO

avec

Mona GOYA - Jacqueline CARTIER  
Pauline CARTON et Marcel VALLÉE

# THÉÂTRE et CINÉMA

## La nouvelle salle du Trocadéro.

Il y a quelques jours, la Presse fut conviée par M. Paul Abram à un cocktail auquel assistaient MM. Jean Zay, Ministre de l'Éducation Nationale et Georges Huisman directeur général des Beaux-Arts, afin de nous présenter le « Théâtre de Chaillot », dont il est directeur.

Le 10 mars avait lieu l'inauguration. C'est aux accents de la Marseillaise que le Président Lebrun fut accueilli par le Ministre de l'Éducation Nationale, dans la vaste et somptueuse salle d'un des plus beaux théâtres d'Europe. Le Toul-Paris politique, artistique, littéraire avait tenu à faire acte de présence.

Il est matériellement impossible, dans le peu d'espace dont je dispose dans cette Revue, de vous décrire l'œuvre architecturale de MM. J. Carlu, L. H. Boileau, et de mon camarade et

ami de l'École des Beaux-Arts Léon Azéma. Ce n'est pas un article, mais un volume, qui serait nécessaire pour décrire minutieusement sous tous ses aspects, le Théâtre de Chaillot. Qu'il vous suffise de savoir que nos trois architectes ont adopté le plan d'une grande salle, de forme trapézoïdale et à balcon unique. Une vaste scène avec plateau amovible, avec machinerie perfectionnée; une fosse d'orchestre extensible, et, ce qui, ici, nous intéresse particulièrement, une installation ultra-moderne de Cinéma : cinq appareils de projection attendent les films que l'État, propriétaire de cette magnifique salle, désignera pour les grandes manifestations artistiques, qu'il ne peut manquer d'organiser dans un avenir très prochain.

Mais, revenons à la question théâtrale : l'équipement du plateau est tel qu'il autorise la présentation de n'importe quel opéra ou pièce de nos divers répertoires; la preuve en est faite et concluante. La Comédie Fran-

çaise nous avait présenté un acte d'*Es-ther* avec des partenaires comme M. de Chambreuil, Mmes Marie Bell et Jeanne Sully.

Le Théâtre National de l'Odéon, que dirige avec une rare compétence, M. Paul Abram, nous tint sous le charme avec une des scènes les plus caractéristiques du « Bourgeois Gentilhomme », dont les interprètes MM. Raoul Marco, Raymond Girard et Baconnel, furent parfaits dans les rôles de M. Jourdain, du maître de danse, et du maître de philosophie.

Enfin, l'Opéra nous fit admirer dans *Giselle*, un ballet-pantomime de Saint-Georges, de Théophile Gautier et Coraly. Nous avons admiré les évolutions chorégraphiques de Mademoiselle Darsonval et de M. Serge Lifar; en un mot, de toute la pléiade des danseuses du corps de ballet de notre Institut National de Danse.

G. Charles de VALVILLE.

## EN MARGE DE LA FÊTE DE L'AMICALE

Il y avait des présences très remarquées et des absences qui le furent plus encore!

Il y avait ceux qui profitaient de l'occasion pour parler affaires, éperdument, et ceux qui en profitaient pour n'en pas parler, non moins éperdument. Les seconds faisaient danser sans discontinuer toutes les jolies femmes et les premiers faisaient danser les autres. Juste équilibre des choses, personne ne faisait tapisserie.

Il y avait ceux qui ne dansaient pas; tant pis!

Il y avait un couple — le plus officiellement neuf à peu de choses près, dans la corporation — qui dansait « excentriquement ». Peut-être un loueur-producteur, s'il les avait regardés, aurait trouvé là, matière à un numéro? Pourquoi pas?

Il y avait des attractions sur la scène et d'autres dans la salle : On a interrompu tout l'ordre des réjouissances pour appeler de la façon la plus pressante le propriétaire de la voiture CB... et quelque chose, et chacun fébrilement de chercher sa carte grise car il est notoire que personne n'a jamais su le numéro de sa voiture sauf Sarnette dont la sienne s'immatricule comme une date. Le propriétaire ne parut pas! (il avait du oublier sa carte grise).

Cinq minutes plus tard, nouvel appel de plus en plus angoissé; on précise cette fois qu'il s'agit d'une Hetch-kiss. Rien. De cinq en cinq minutes, le micro appelle le propriétaire de la CB... la fête continue... au cinquième appel, un monsieur se lève sans se frapper le front, sans hâte et sans fièvre et va déplacer la CB... et quelque chose, qui obstruait un garage particulier — de méchantes âmes auraient voulu qu'une calamité plus grande menaçât la CB... Gros succès. Un numéro à garder pour l'an prochain!



Richard Greene, le sympathique jeune premier de Patrouille en Mer

Il y avait un photographe. L'an passé, paraît-il, il était venu en tenue de golf. Cette année il était en habit. Ce qui fut une déception pour beaucoup et plus encore lorsque ce Monsieur opéra sans magnésium avec un petit bout d'appareil gros comme un calepin. Parce qu'un vrai photographe, nous savons ce que c'est, nous qui sommes un peu du bâtiment : il est en tenue sportive (quelque chose comme un metteur en scène) et pour travailler il a une grosse boîte carrée dans laquelle il regarde; à chaque cliché il fait : psssssch boom! dans un éclair et tout le monde fait des grimaces.

Tandis que celui-ci, il avait beau monter sur la table avec ses escarpins et son habit, il n'avait pas l'air d'un vrai photographe. Beaucoup ont la certitude qu'il a tout raté. On verra.

R. M. A.



Bert Lahr, Joan Davis, Shirley Temple et Bill Robinson, dans La Vie en Rose

### CINÉ à CÉDER

Gde Ville Midi. 500 fauteuils, vraie nonbrenière. Parlant parl. Nel 100.000 par an prouvés. Prix: 430.000 av. quelq. facil.

GOIFFON et WARET  
51, RUE GRIGNAN — MARSEILLE

Spécialisés dans la Cession de Cinémas dans toute la Région du Midi.

**GALLIA CINEI**  
présente  
au **PATHÉ PALACE**  
**MERCREDI 22 MARS**  
à 10 HEURES  
Les **GANGSTERS** du CHATEAU d'IF  
à 18 HEURES  
**LE CLUB DES FADAS**

GALLIA CINEI - 37, Cours Joseph Thierry MARSEILLE



**FERNANDEL** dans  
**RAPHAËL LE TATOUÉ**  
UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE. ( C'ÉTAIT MOI )



## A SETE.

Les semaines se succèdent avec des programmes très variés qui attirent un public nombreux et choisi. Signalons la réouverture du cinéma « Colisée » durant la semaine écoulée.

COLISEE. — *Meurtre sans importance* et *Les Jardins de Murcie*.

ATHENE. — *Hercule*, avec Fernandel et Gaby Morlay.

HABITUDE. — *Katia*, avec Danielle Darrieux.

TRIANON. — *Le Capitaine Benoît* (ceux du 2<sup>e</sup> Bureau), avec Jean Murat et Mireille Ballin.

CCUPOLE. — *Far-West*, avec Laurel et Hardy ; *L'inconnue du Palace*, avec Joan Crawford.

L. M.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles  
SECTEUR NORD :  
18 RUE DIÈRE LÉVÉE  
PARIS XI<sup>e</sup>



Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

## NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

APRES INVENTAIRE SOLDE  
MATERIEL OCCASION  
PROVENANT DE REPRISE

- 2 TUNGARS 40 A. triphasé 190 V. Lampes neuves.
- 2 LAMPES arcs automatique Peerless 75 A. entièrement remises à neuf.
- 4 LANTERNES et arcs, miroir de 250 mm. remises à neuf.
- 2 ARCS Gaumont très bon état, miroir de 250 mm. échaneré.
- 2 RHEOSTATS d'arcs 40 A. 70 V. avec ampèremètres.
- 2 RHEOSTATS d'arcs Gaumont, 30 Ampères.
- 1 MEUBLE d'amplificateur, avec sur-voitour dévolteur, tourne-disque, un ou deux plateaux, ampli monopole 25 watts. Préampli secteur et tous accessoires de contrôle.
- 1 MEUBLE amplificateur avec 2 amplis-préamplis Webster 6 watts et organe d'inversion.
- 2 HAUT-PARLEURS Electro Dynamique Exello. 30 centimètres avec excitation 110 V. - 50 Périodes.
- 1 CAISSE à Films 16 cases 600 mètres S'adresser Cinématélec, 29 Boulevard Longchamp - Marseille.

**AMOUR INTERDIT**  
Le drame le plus émouvant de la femme qui aime.  
**REX-FILMS, 61, Bd. Longchamp**

LE ROI ET LA REINE  
D'ANGLETERRE  
DEMANDENT A VOIR  
« TOUTE LA VILLE DANSE... »  
et « LA CITADELLE »

De Londres, on annonce que Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Angleterre ont demandé que leur soient présentés, à Sandringham, les deux films Metro-Goldwyn-Mayer : *Toute la Ville danse...* réalisé par Julien Duvivier, avec Luise Rainer, Fernand Gravey et Miliza Korjus, — et *La Citadelle*, réalisé par King Vidor, avec Robert Donat et Resalind Russell.



## HELIOS FILM DEMENAGE...

Succès oblige ! Notre ami Gilbert Ozil quitte le N° 43 du Boulevard de la Madeleine, où il avait installé, voici deux ans les bureaux d'Hélios Film, pour des locaux plus vastes, et plus en rapport avec l'importance actuelle de l'affaire qu'il a créée.

C'est au N° 117 du Boulevard Longchamp que M. Ozil s'installe, dans des bureaux spacieux et clairs, meublés sobriement et avec un goût très sûr, et qui constitueront une des plus jolies agences de Marseille.

Nous sommes persuadés que les nombreux amis que compte M. Ozil dans la corporation, se presseront, dès le début de la semaine qui vient, dans les nouveaux locaux d'Hélios Film, pour y faire « le tour du propriétaire » et pour y féliciter notre ami sur son bon goût, et sur une réussite dont cette installation marque une nouvelle étape.

## GUYNEMER A L'ECRAN

Le projet d'un film sur la vie de Guynemer prend définitivement corps, puisque sa réalisation est annoncée pour le début d'avril. Roland Dorgelès a complètement terminé le scénario de cette œuvre, produite par la C.I.C.C. que dirige, ainsi qu'on le sait, le très actif M. Raymond Borderie.

Ecartant les voiles de la légende, le scénario, établi d'après une documentation fournie par le Général Brocard et les anciens camarades de Guynemer, fera revivre celui-ci avec une simplicité et une vérité saisissantes.

Le concours de l'Armée de l'air est évidemment acquis à cette production, qui sera distribuée par Etoile-Film.

## La Production de la C.F.C.

Poursuivant ses efforts, La Compagnie Française Cinématographique va réaliser cette année un important programme de production et de distribution, comportant 10 films :

*Le feu de paille* réalisé actuellement aux Studios Gaumont par Jean Benoit-Lévy, d'après le roman d'Henri Troyat (Prix Goncourt 1938) avec Lucien Baroux, Orane Demazis, Gaby Basset, Jeanne Helbing, Aimos, Jeanne Fusier-Gir, et de nombreux enfants.

*L'émigrante*, d'après un scénario original de J. Aurenche sera mis en scène au début d'avril par Léo Joannon. La distribution comprend Edwige Feuillère, René Dary, et Jean Chevrier.

*Rappel immémorial*, mise en scène de Léon Mathot avec Erich Von Stroheim, Roger Duchesne, Bernard Lancret, et une grande vedette féminine.

Puis deux films avec Raimu, l'un *Trou les Bains*, d'après le célèbre roman d'André Dahl, serait tourné en Mai ; l'autre *Le Prisonnier*, d'après un scénario original de R. Thoren, serait mis en chantier début Septembre.

*La Route de Feu*, mise en scène de Léon Mathot.

*Au Service de l'Empire*.

*La Grande Révolte*, une magnifique évocation de la Renaissance, et *Le Mystère des Diamants*, un film policier, argeissant et inédit.

Enfin, la C.F.C. distribuera pour les régions de Lille, Lyon, Marseille et Bordeaux un grand film comique *Le Paradis des Voileurs*, avec Paulette Goddard, Roland Toutain, Charpin, Aimos, Carette, Félix Oudart, Marcel Vallée, et *Brazza ou l'Épopée au Congo*, de Léon Poirier, avec Robert Darené, Jean Galland, Thomy Bourdelle, J. Worms.

# MADIAVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe  
Transforme  
Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions  
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

**AFFICHES JEAN**  
25, Cours du Vieux-Port  
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier  
en tous genres  
LETTRES ET SUJETS  
AFFICHES LITHO FILMS et ARTISTES  
MAQUETTES et EXECUTION

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

## JEAN DREVILLE

mettra en scène  
« LE PRÉSIDENT HAUDECEUR »

Roger Ferdinand, l'auteur de *Président Haudeceur*, film qu'il a tiré de sa pièce créée l'an dernier à l'Odéon, vient de confier à Jean Dréville la mise en scène de son film.

Jean Dréville sera aidé dans sa tâche par Robert Faul qui se chargera du découpage technique.

Les prises de vues seront faites par Gaveau.

Cette production sera commencée au début du mois d'avril et réalisée entièrement aux studios Marcel Pagnol à Marseille. C'est dans la ville pittoresque et légendaire d'Aix en Provence que seront tournés les extérieurs de ce film.

*Le Président Haudeceur* sera distribué par la Société des Films Marcel Pagnol.

DIRECTEURS, vous trouverez :  
La Pochette "REINE du SPECTACLE"  
L'Étui Caramels "SPECTACLE"  
Le Sac délicieux "MON SAC"  
ET TOUTE LA CONFISERIE  
SPECIALE POUR CINEMA

A LA **MAISON ERRE**  
19, P<sup>ce</sup> des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97

## SUR LE SET

Les prises de vues de *Juarez* se poursuivent activement aux studios de Burbank.

*Juarez*, un film pour le moins curieux, puisque la vedette féminine : Bette Davis, n'y rencontre jamais la vedette masculine : Paul Muni et qu'elle aura entièrement terminé ses scènes avant qu'il n'ait commencé les siennes !... *Juarez* et l'Impératrice Charlotte n'ont jamais, en effet, l'occasion de se connaître et Warner Bros, soucieux de conserver à son récit une implacable « authenticité » s'est refusé à faire, fût-ce au profit du romanesque, une entorse à l'histoire.

Rappelons à ce propos que Pablo Juarez, cause indirecte de la mort tragique de l'Empereur Maximilien d'Autriche, était un « self-made-man », fils de pauvres indiens Zapotèques. Il fit lui-même son éducation et devint un personnage de premier plan à force de courage et de ténacité.

**AMOUR INTERDIT**

Toute la faiblesse humaine !  
La lutte entre le désir et le devoir

**REX FILMS, 61, Bd Longchamp**

## LE DERNIER TOURNANT

Par quelques extérieurs tournés à Fontainebleau, Pierre Chenal achève la réalisation du *Dernier Tournant*, interprété par Fernand Gravey, Michel Simon et Corinne Luçhaire.



Shirley Temple et Charles Farrell dans  
La Vie en Rose



**FERNANDEL** dans  
**RAPHAËL LE TATOUÉ**  
UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE. (C'ÉTAIT MOI)

**Aux Artistes Associés.**

Nous avons eu le plaisir de revoir, cette semaine, le sympathique M. Paulet, directeur de l'Agence marseillaise des Artistes Associés, retour de Paris, où il a pu s'entretenir avec M. Kelly, vice président du Conseil d'Administration des United Artists à New-York, actuellement en voyage dans notre pays, et avec M. Georges Rouvier, directeur général des Artistes Associés pour la France.

Ainsi M. Paulet a-t-il pu recueillir d'intéressantes précisions sur la nouvelle production des Artistes Associés qui s'annonce comme particulièrement remarquable. Voici, du reste, des titres, des noms et des caractéristiques, qui sont vraiment prometteurs :

*La Pauvre millionnaire*, une joyeuse comédie avec Frédéric March et Virginia Bruce ;

*La Famille sans souci*, les aventures d'une famille excentrique, avec Douglas Fairbanks Jr, Janet Gaynor et Paulette Godard, dont ce sera le premier film après *Les Temps Modernes* ;

*Madame et son Cow-boy*, une aimable comédie avec Gary Cooper et Merle Oberon ;

*Fantôme en croisière*, qu'attendent avec impatience tous ceux qui se divertissent aux péripéties du *Couple Invisible*. On retrouvera dans ce film Roland Young, Constance Bennett et Billie Burke ;

*Duc de West Point* (titre provisoire), une œuvre telle que les Américains savent en réaliser, sur la plus grande de leurs écoles militaires ;

*La Ruée sauvage*, un grand film de plein air et d'action, avec Fredric March et Constance Bennett ;

*Le Roi du turf* (titre provisoire) qui comportera la plus remarquable course de chevaux que l'on ait, paraît-il, réalisée à l'écran, et dans lequel nous reverrons Adolphe Menjou ;

Enfin *Les Quatre Plumes*, qui serait appelé à marquer une nouvelle étape dans le domaine de la couleur. Ceux qui se souviennent de la belle réalisation que firent de ce sujet Schoedsack et Cooper, voici neuf ans, attendront sans nul doute avec une vive curiosité cette nouvelle version, qui sera paraît-il d'une importance exceptionnelle.

Ainsi qu'on le voit, la saison qui se prépare, semble devoir être particulièrement favorable aux Artistes Associés.

Nous en sommes heureux pour M. Paulet, qu'assiste avec compétence le sympathique M. Chauvin.



Fernandel tel qu'il nous apparaît dans Raphaël le Tatoué

**A PROPOS DES « JUSTICIERS DU FAR-WEST »**

Les quatre films qui composent la série des *Justiciers du Far-West* s'intituleront comme suit : *L'Usurpateur*, *Le Trésor Maudit*, *Trahison*, et *Justice est faite*.

C'est R.A.C. Distribution qui présentera en France *Les Justiciers du Far-West*.

**AMOUR INTERDIT**

Une œuvre subtile pleine de tact et de finesse.

**REX FILM, 61, Bd Longchamp**

**MATERIEL MADIAMOX**

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

**LES GRANDES MARQUES DU CINEMA**

<p><b>MIDI</b> Cinéma Location MARSEILLE</p> <p>17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26</p>	<p><b>Films</b> Paramount</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77</p>	<p>AGENCE G. DE LOUVE DE FILMS</p> <p>50, Rue Sénac Tél. Lycée 45-87</p>	<p>AGENCE GUIDI MONDOL FILM MARSEILLE</p> <p>53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICIN</p>	<p><b>ACE</b></p> <p>ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85</p>
<p><b>ÉTOILE</b> FILM</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81</p>	<p><b>ECLAIR</b> JOURNAL</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 103 Rue Thomas Tél. : N. 23-65</p>	<p><b>PRODUCTION</b> F. MERIC FILMS</p> <p>75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14</p>	<p><b>AGENCE DE MARSEILLE</b> 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80</p>	
<p><b>OSSEO</b></p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89</p>	<p><b>GUY-MAÏA</b> FILMS</p> <p>44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15.00 15.01 Télégrammes : MAÏAFILMS</p>	<p><b>EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS</b> F. JEAN CINEA FILM MARSEILLE 81, Rue Sénac 81</p>	<p><b>CYRNOUS</b> FORM SCFD DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04</p>	
<p><b>RK O</b> RADIO FILMS</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19</p>	<p><b>HELIOS</b> FILM DISTRIBUTION</p> <p>117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59</p>	<p><b>FORRESTER-PARAZI</b> Productions EXCLUSIVITÉ</p> <p>60, Boulevard Longchamp Tél. N. 26-51</p>	<p><b>FILMS</b> WORMS</p> <p>120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60</p>	<p><b>FILMS</b> Angelin PIETRI 76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19</p>
<p><b>PRODIEX</b></p> <p>D. BARTHÈS 73, Boulevard Longchamp, 73</p>	<p><b>CINE RADIUS</b> SELECTION DES GRANDES EXCLUSIVITES</p> <p>130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)</p>	<p><b>FILMSONOR</b></p> <p>54, Boulevard Longchamp Téléphone : N. 16-13 Adresse Télégraphique FILMSONOR Marseille</p>	<p><b>Films</b> CHAMPION</p> <p>1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59</p>	
<p><b>THEATRE CINEMA</b> andre valette 65, boulevard longchamp marseille Téléphone : N. 10-16 SES SPECTACLES. REVUES. TOURNÉES. VEDETTES.</p>	<p><b>LA TECHNIQUE</b> Cinématographique Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications. LE CINÉASTE, son supplé- ment du petit format. LE FILM SONORE, son sup- plément corporatif. Abonnement France et Colonies 50 frs. par an. 34, Rue de Londres - PARIS-8</p>	<p><b>FILMS M. MEIRIER</b></p> <p>32, Rue Thomas Téléphone N. 49 61</p>	<p><b>Filmolaque</b> à Triple la vie du film Vernissage intégral Rénovation des Copies Usagées 39 Rue Buffon PARIS 5<sup>ème</sup> Tél. : PORT-ROYAL 28.97</p>	

**ET LES AGENCES REGIONALES**

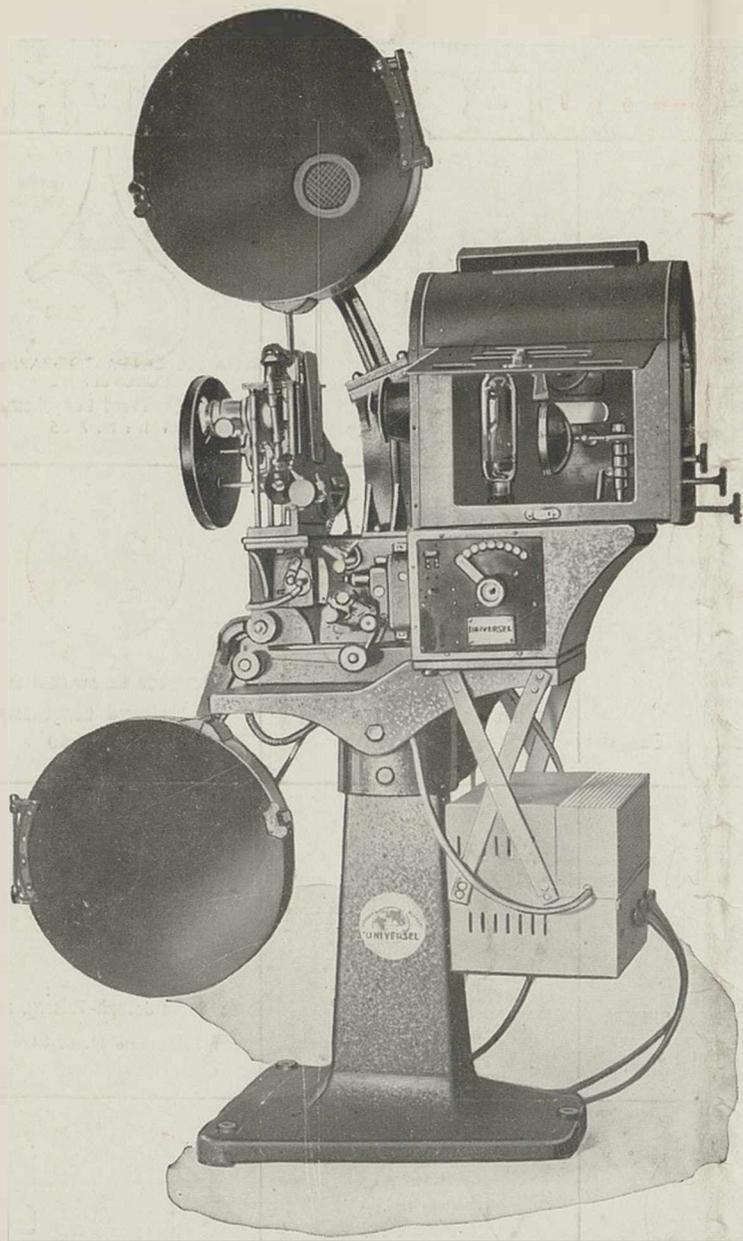
Pour vos REPARATIONS, FOURNITURES INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

**Charles DIDE**  
35, Rue Fongate MARSEILLE  
Téléphone Lycée - 76.60

AGENT DES APPAREILS SONORES

**UNIVERSAL**

Charbons "LORRAINE" (CIELOR - MIRROLUX - ORLUX) ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT



ETABLISSEMENTS

# RADIUS

130, Boul. Longchamp

MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES  
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Appareil sonore "UNIVERSEL" TYPE I

avec carters 1.000 mètres.

# GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C<sup>ie</sup> & GRANET-RAVAN RÉUNIES

**SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES**  
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

**MARSEILLE** 5, ALLÉES L. GAMBETTA  
TEL. NAT. 40.24.40.25  
**ALGER** 6, RUE COLBERT  
TÉLÉPHONE : 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77  
4, RUE S<sup>t</sup> DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAÏN **NICE** TÉLÉPHONE : 838.69  
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA** TÉLÉPHONE : 06.29